

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 54 (1925)

Heft: 5

Rubrik: Djan-Pyïro

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les gens en automobiles n'y sont pas reçus. D'après le règlement, il n'y a que les voyageurs à pied qui sont hospitalisés. Tous, sans distinction de nationalité ou de religion, sont logés et nourris gratuitement ; mais si l'on n'est pas indigent, on dépose son offrande dans le tronc de la chapelle. Asile béni ! qui saura toutes les misères que tu as soulagées ? tous les pleurs que tu as épargnés ?

A côté de l'hospice, une petite scierie travaille le bois. Dans un jardin potager, à notre grand étonnement, à cette haute altitude, nous avons vu de beaux légumes, de bonne venue. En passant près d'une niche, deux gros chiens jaunes nous fixent sans aboyer.

A part leur mission d'apôtre de l'hospitalité, les Révérends Pères Augustins exercent chacun un métier manuel. L'un d'eux est même mécanicien-électricien. Une génératrice, actionnée par les eaux d'un petit lac, crée l'électricité nécessaire pour donner la lumière et la chaleur pour faire cuire les aliments. Un téléphone met en communication l'hospice avec les prochains villages. La poste fédérale, qui est actuellement un très grand auto-car, passe tous les jours quand la route n'est pas encombrée par les neiges. Les registres des voyageurs contiennent des noms célèbres : ducs, comtesses, généraux, etc. Dans celui qu'on nous a présenté pour inscrire nos noms et notre domicile, nous avons été touchés de lire la reconnaissance des passants envers les Révérends Pères pour leur accueil sympathique et leur grande générosité.

Il n'est pas besoin de faire l'historique de l'hospice du Simplon, tout le monde le connaît. Celui que Bonaparte a construit pour servir de caserne à ses régiments est à un kilomètre plus bas, au fond d'une cuvette marécageuse. Il est en fort mauvais état, délabré, pas habité, sauf par les bergers des environs, pendant la bonne saison. Le nouvel hospice commencé aussi par Bonaparte, pour servir d'asile aux voyageurs, est resté inachevé par la chute de l'empereur, mais les Pères du *Grand Saint-Bernard* l'ont acheté et ont fini par le mettre en bon état vers l'an 1830-31. Nous tenons ces détails du Révérend Père Prieur.

(A suivre).



Djan Pyîro

La Drébe, février 1925.

MON BON DJAN-PYIRO,

À-tho promenâ la lintêrna chu ta conthyinthe ? à-tho achoroyi le chéve-è-léve dè ton bon kà ? Tapè-the pye fè è pye rido, dèvan on tò, ouna tòla ? L'à-tho chorèprê, chè chor'arèthin kan lè vunu le toa don piti drôlo ? À-tho achétyi dè fère a ti grathyàja mina ? Nin ché rin, te ne m'â rin rèpondu ? Ma, oûjo l'èchpèrâ. E po t'idiy a kontinuâ, tè rapèlèri ôtiè.

Poutîthre irè-tho permî lè mi fê, lè mi vuthu, lè plye dègremiyi, se d'on grô païjan ou bin don conchèyé ? Ti j'ou amâ mé tiè lè j'ôtro ; lè conplyimin iran por tè, por tè lè j'atinhyon, por tè lè plyéjintè comichyon. Lè j'ôtro iran dzalâ, tè vuitivan dè grébo, bouguenâvan intrè là, chin tru le mothrâ por tan. Chondze ke lè j'infan d'ora, ne chon pâ plye novèyin tyè hou don yâdzo, è on bon bokon plye voudâ.

Poutithre, le bon Dyu t'avî-the pou bayi, t'avî-the léchi din la rathe di mô motchi, di péjan, di du a dèdzalâ ? E là chintu ke lè bounè grâthè alâvan i j'ôtro. T'aré volu oun'incoradzèmin, on to piti ; ma rin ne vignè. Chin tè fajè mô ou kà, kotyè kou l'arè volu pyorâ, on yâdzo ou tan, te ti corohyi, è te ti dégonhyâ per dèvan hou k'iran betâ chu le mimo pi tyè tè ; vo jè min amâ vothon réjan. Tè chovin-tho ? Vèye-tè ; arouvèrè ou dzoa d'ora chin ke lyè arouvâ adon. Te cheri min amâ, te fari min dè bin, è poutithre dou mô.

On dè tè bon j'omi.

CHRONIQUE SCOLAIRE

† *A M. Sylvain Guinnard, instituteur retraité à Domdidier.* — Il est donc vrai, mon cher Sylvain, que tu reposes maintenant dans le cimetière de ton village. Le bon Dieu t'a fait une grande grâce : tes épreuves, tes peines sont maintenant terminées. Tu étais jeune encore, il est vrai, 56 ans ; tu as été, comme bien d'autres collègues, usé avant l'âge par ton travail opiniâtre. Tu t'es dévoué pour tes élèves et tu en as fait des hommes. Il faut te rendre cet hommage, bien tardif hélas ! mais comme tu le disais souvent, la reconnaissance ne vient qu'après la mort. Eh oui, nous connaissons tes mérites et nous te regrettions.

La nombreuse assistance à tes funérailles, la sympathie de tes collègues, de tes combourgeois et de tous ceux qui t'ont connu dans la Haute et la Basse Broye où tu as enseigné, sont une preuve tangible de tes mérites. Nous t'offrons ce que nous avons de meilleur, nos larmes et nos prières.

Que dirai-je maintenant dè toi, cher Sylvain ? Je ne puis plus blesser ta modestie ! Nous nous souviendrons de tes sentiments généreux envers les déshérités et les pauvres, de ton cœur affable envers tes collègues qui te chérissaient, de tes bontés envers ceux de ta famille. Dans ton caractère fortement trempé, il n'y avait rien du pharisien ; c'était la belle franchise qui étonnait quelquefois ton entourage, quitte à toi d'en supporter souvent les conséquences.

Tu as été formé à l'école de nos chers professeurs disparus, le saint prêtre Tanner, et le bon papa Michaud, tu as conservé l'empreinte de leur sagesse. De cette phalange d'excellents maîtres qu'ils ont formés, tu étais parmi les meilleurs.

Hélas ! comme tous les braves, sitôt déposé le harnais, tu n'as pas joui du repos mérité. Eh bien ! tu jouis maintenant du grand repos, Dieu te l'aura donné selon tes désirs. V.

† *Sœur Françoise Joris.* — L'Institut Sainte-Ursule vient de perdre un de ses membres qui passa de longues années dans l'enseignement primaire : Sœur Françoise Joris. Originaire d'Orsières,